

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 7

Artikel: Notes prises au cours de M. A. Vulliet, sur les poètes vaudois contemporains : II
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Notes prises au cours de M. A. Vulliet, sur les poètes vaudois contemporains.

II

Bridel.

Philippe-Cyriaque Bridel naquit le 20 novembre 1757. Sa famille, originaire de Combremont, se fixa à Moudon vers la fin du XV^e siècle ; elle se divisa en deux branches ; l'une se voua au commerce, l'autre au saint ministère et aux lettres.

La première éducation de Bridel se fit chez son grand-père, pasteur à la Vallée, qui lui enseigna les premiers éléments du latin. Il fréquenta ensuite le collège cantonal et l'académie. Devenu étudiant en théologie, il fut admis dans la *Société du printemps* ou de la *Cité*, composée de personnes appartenant au clergé, à la magistrature et au commerce. Bridel ne se trouva guère à l'aise au milieu de ce monde ; ce n'était point là son élément ; la frivolité des dames, surtout, lui déplut. Poussé vers la solitude, il rechercha les champs, la retraite, les plaisirs simples et paisibles. Se trouvant un jour sur les pentes du Jorat, non loin de Belmont, il écrivit en vers les impressions que lui inspirait la contemplation de la nature :

« Coteau charmant, endroit calme et tranquille,
Combien je te préfère à l'ennuyeuse ville !
Elle éblouit les yeux, ici tout plaît au cœur.
Le doux bruit du ruisseau, le parfum de la fleur,
Le silence des bois, font naître dans mon âme
Un sentiment nouveau ; il m'élève, il m'enflamme ;
Je voudrais habiter les plus sauvages lieux ;
Plus qu'un roi j'y serais et content et heureux... »

Sa passion pour la solitude le fit tomber dans la mélancolie ; ce fut alors qu'il écrivit en vers lugubres son poème des *Tombeaux*, imité de Hervey, et imprimé chez Mourer, à Lausanne, en 1779. — Ce fut au sein de la nature et des montagnes que le jeune étudiant trouva un soulagement à cette disposition à la tristesse ; une course dans les Alpes lui révéla la vie poétique des chalets et lui donna le goût des nombreuses excursions qu'il fit ensuite et qu'il a si bien décrites.

Le 22 avril 1781, Bridel fut consacré au saint ministère et quelques mois après, il épousa M^{lle} Louise Secretan, fille du banneret de la ville de Lausanne. Nommé suffragant à Prilly, il séjourna encore pendant cinq ans au chef-lieu, où il s'occupa d'enseignement et de travaux littéraires. En 1782, il

publia ses essais poétiques sous le titre de *Poésies helvétiques*, en un volume illustré de vignettes par le peintre veveysan Brandoin, et dédié à la Société littéraire de Lausanne, dans laquelle nous avons dit qu'il avait été agréé. M. Vulliet analyse quelques-uns des morceaux du recueil, entr'autres celui intitulé *La feuille*, qu'il compare avec celui de M^{me} Tastu, en faisant remarquer que ces deux poésies, quoique du même genre, diffèrent autant que les idées des époques où elles ont été écrites.

Deyverdun, l'intime ami de Gibbon, à la disposition duquel il avait mis sa campagne de la grotte, lui avait présenté le jeune Bridel qui fut mis ainsi en relation avec tout ce qu'il y avait de distingué dans l'entourage du savant Anglais, le Dr Tissot, l'astronome Loys de Cheseaux, le professeur Poliez de Bottens, Clavel de Brenles, etc., etc. Deyverdun le présenta aussi dans une société littéraire nommée le *Samedi*, fondée par M^{me} de Charrière, chez qui elle avait ses réunions, et où la conversation, la lecture, la musique, un joli souper partageaient des heures trop courtes. M^{me} de Charrière, dit Bridel, était l'abesse de la société et nous étions son chapitre. Comme elle s'entretenait un jour avec un ecclésiastique, on lui fit observer qu'elle avait l'air soucieux, tandis que l'homme d'église portait la gaieté sur son visage : « N'en soyez pas surpris, » dit-elle, « monsieur n'a qu'un verset à traiter demain, et moi j'ai ce soir tout un chapitre. »

Ces jouissances n'empêchèrent pas Bridel de retomber dans la mélancolie ; il dut reprendre ses excursions alpestres et entreprit de faire connaître la Suisse par la publication des *Etrennes helvétiques* qui furent réimprimées sous le titre de *Mélanges helvétiques*, et plus tard sous celui de *Conservateur suisse*, dont le premier volume parut en 1813.

En 1786, Bridel fut appelé comme pasteur de l'église française de Bâle-Ville, et fit, de là, de nombreux voyages dans les Alpes et continua la publication des *Etrennes*. En 1796, il fit ses adieux à ses paroissiens bâlois et alla desservir le poste de pasteur à Château-d'Œx, où il continua plus que jamais ses courses dans nos montagnes.

En 1802, Bridel perdit sa femme, et voulant se rapprocher de sa famille il passa de la cure de Château-d'Œx à celle de Montreux, où il mourut le 20 mai 1845. Un monument simple recouvre sa dépouille dans le cimetière de Clarens.

Voilà, en résumé, et sauf quelques citations, ce

que M. Vulliet a dit de Bridel. Il nous permettra, dans un prochain article, d'ajouter quelques mots à cette biographie trop succincte et de jeter un coup d'œil sur tant d'autres côtés intéressants de la vie de l'auteur du *Conservateur Suisse*. (A suivre.)



Les surnoms des communes vaudoises.

VI^e article.

Les Ormonts, *lou Rôthin*, sens inconnu. Ce surnom, usité autrefois dans la commune d'Ollon, tombe en désuétude.

La Forclaz, *lou Français*. Sans doute à cause de la belle résistance que firent les habitants de cette *seyte*, en 1798, contre le bataillon Clavel et la compagnie Cossy, qui faisaient partie de la colonne française du général Chastel.

Ormont-Dessus, *lou Mouërgo*, *Murgue*, *Murgo* (et aussi *Mourgattei*, selon le doyen Bridel). Variations d'un même mot qui signifie *conducteur de mauvais chevaux*, et qui pouvait se dire dans le temps où l'on n'arrivait dans la vallée que par des sentiers dangereux et que tout y était transporté à dos de cheval, sur le bât. Aujourd'hui que la contrée à de belles routes, il n'y manque pas de bons chevaux.

Villeneuve, *lè ou lou Renoillards*. C'est dans la plaine proprement dite, dès la Grande-Eau au lac, que sont les vrais Renoillards, pour les habitants d'Aigle; mais la plaine elle-même rejette ce surnom sur Villeneuve.

Rennaz, *lè, lou Renards*. C'est par assonance, ce qui se rencontre ailleurs et n'accuse pas même une malice.

Roche, nous n'avons entendu que *Rotzérans*, qui n'est pas un surnom.

Chessel, *lè, lou Turcs*. Allusion inconnue.

Noville, *lè, lou Lovats*. C'est le nom d'un insecte qui abonde sur les aulnes des marais.

Crebelley, *lou Moussillons*, les cousins. Ces insectes y foisonnent, comme dans toute la plaine du Rhône.

Les habitants de la commune d'Ollon se donnent aussi entre eux des surnoms. Ainsi ceux du village d'Ollon sont appelés *Pétolô* par les gens de la montagne, peut-être à cause de la profusion d'ô qui entrent dans leur patois.

Ceux des montagnes d'Huémox et de Chesières sont surnommés *lou Tantous* (*tantou*, tantôt, bientôt, tard), parce qu'ils sont tardifs dans leurs travaux; ensuite ceux de Panex, *lou Pacheux*. Allusion peut-être à la situation de ce village sur un *passage*, un *pacheu*, très fréquenté avant 1835 pour aller aux Ormonts et au Pays-d'Enhaut.

Yverne, *lou Quemantlet*, de *quemanletta* ou *quemandetta*, coin en fer traversé par une boucle et rendant de grands services dans l'exploitation des bois. Sans doute ce surnom date du temps où la vigne occupait à Yverne bien moins de terrain et de gens.

Le Châtel (hameau de Bex), *lou Travouan*, les chats-huants. Cet oiseau est commun dans la contrée.

Frenières (hameau de Bex), *lou Trithan*, de *trithe* ou *trife*, pommes de terre, dans le patois de la contrée. Frenières produit beaucoup de pommes de terre de première qualité; peut-être aussi y en mange-t-on à proportion.

Les Posses (il y a *la Posse-Dessus* et *la Posse-Dessous*, deux hameaux sous Gryon), *lou quavouan*, de *quavoua*, queue. Allusion inconnue.

Les gens du Pays-d'Enhaut (en patois *lou Damouënai* de *d'amont*, d'en haut) sont surtout connus sous le surnom de *Medei*, par allusion, nous dit-on, au coutumier de *Moudon* qui les régissait. Peut-être est-ce tout simplement l'adverbe patois *medei* qui a une foule d'acceptions et qui est fort usité dans le patois de Château-d'Ex?

Rossinières, *lou Crosalhet*, de *crau*, *crausa*, creux. Allusion à la situation du village.

Pomy, on dit encore, outre *Mouai-Mouai* ou *Mouâ-Mouâ*, *lè Tiers-et-demi*. Voici la tradition. Les communes de Pomy et de Cronay possédaient une propriété indivise. Or il fut décidé de la partager; mais ceux de Pomy prétendaient qu'il leur en revenait les deux tiers, et ceux de Cronay ne voulaient leur en accorder que la moitié. Après de longs pourparlers, le syndic de Pomy finit par consentir à un arrangement sur cette base que sa commune aurait *le tiers et demi* du terrain en litige, pensant qu'elle en aurait ainsi plus que celle de Cronay.

Vallorbes, *lè Tire-lena*. Un fou de ce village s'était mis dans la tête de tirer sur *la lune*. Le coup parti, voyant une étoile filante qui traversait l'espace, il s'écria: *Vouaitive, ein vouâilé on bocon que tchi*. On raconte aussi que lors de l'invention des carabines, des tireurs de la localité, frappés de la longue portée de ces armes et ne trouvant pas de but assez éloigné, décidèrent de tirer contre la lune. De là vient, ajoutè-t-on, que dans la contrée on appelle les carabiniers de Vallorbes *carabiniers du ciel*. On dit encore:

Vallorbiers, *seins sorciers*.
Maille-fer, *tire-gailliers*. (*)

L. F.



Daniet et sa féna.

Se t'a n'a bouna féna
Crai que fau l'acuta.

L'étaï bin dé respetta cè pourro Daniet, l'avaï éta sat an vôle dé vegne tsi lo mème maitro io s'étaï bin fé ama, parce que, l'étaï ménadzi é adé bin revoù.

Lé dzo dé plliodze fasaï daï croubelion, daï mandzo, é repétassivé sé z'aillons. La veilla, sé recordavé avoué sa clarinetta, ka l'étaï din la musica dé Mordzé, io ien avai demi-moulo.

L'allavé djui la demindze din lé veladzo io sé fasaï estima, por cin que ne sé soulavé pa coumin lé z'autro.

On iadzo que l'étaï alla djui a Grancy l'avaï fai cogneçance d'ouna balla gaupa dé per Lassara qu'étaï en condechon à Mordze, se bin que cé son mariâ.

L'an loua n'a boutequa à la petita tserrairé à Mordze, dé couté la vilhe Corena, io vendion de

(*) Gailliers, vieux chevaux.